

Le lieutenant de Waterloo

C'était en juin 2015, le jour de la commémoration de la bataille de Waterloo.

Le lieutenant Hector Verduret, de la deuxième compagnie du troisième régiment des lanciers, se promenait sur le champ de bataille. Il essayait de retrouver ses bottes, arrachées par les paysans le soir du combat alors qu'il poussait des cris d'agonie.

Il se disait qu'on ne devrait pas essayer de reproduire une bataille de Napoléon mais le soir de la bataille, les fuyards, les morts, les mourants, les amputés, les délirants, les blessés assoiffés, les derniers coups de canon au loin et l'absence totale de soin. Car les quelques infirmiers s'étaient enfuis avec l'empereur, du côté de Genappe et les habitants du coin, qui s'étaient tenus terrés toute la journée, maintenant fouillaient les cadavres et les mourants pour y trouver quelques sous, des bottes, une ceinture de cuir et, pour les plus chanceux d'entre eux, une pièce d'or.

Les descendants de ces paysans, ainsi que ceux qui avaient racheté leur terre et y vivaient dans de ravissantes villas, les touristes et les amateurs de reconstitutions historiques regardaient en 2015 se dérouler la bataille de 1815. Ils ne voyaient cependant pas le lieutenant Hector Verduret, de la deuxième compagnie du troisième régiment des lanciers.

Car celui-ci n'était plus qu'un fantôme, à la recherche de bottes fantômes, dans une bataille fantôme.

Ce fantôme n'avait qu'un souci : éviter d'approcher de la motte de terre où il avait été fauché il y a bien longtemps par une salve de fusils anglais, quelque part, par là.

Car les fantômes n'aiment pas mourir une seconde fois.

C'est alors qu'il aperçut, avançant vers lui d'un pas décidé, son double, portant son propre uniforme emprunté au Musée de l'Armée. Dans son délire il ne sut plus qui était le fantôme, qui était le vrai lieutenant et qui était le participant de la reconstitution historique.

Celui-ci était en réalité, s'il en est une, Philippe Vandermeulen, habitant à Schaerbeek chaussée de Haecht, licencié en sociologie, chômeur, divorcé, demandeur d'emploi, travailleur à temps partiel et spécialiste de petits boulots au noir. C'était donc, sous l'uniforme napoléonien, un homme comme tout le monde, qui avait trouvé par hasard une occupation de quelques jours pour la reconstitution de la bataille.

Le fantôme voulut l'avertir d'éviter une certaine motte de terre, quelque part par là. Mais il se trouvait maintenant si proche de son double qu'il pénétra en lui, par un phénomène étrange qu'on ne peut comparer, pour ceux que cela intéresse, qu'au concept médiéval fort discuté de la transsubstantiation.

Le soir il alla loger chaussée de Haecht à Schaerbeek et se trouve depuis lors mal à l'aise dans cet univers où on ne livre plus de combat glorieux sur le plateau de Pratzen mais où on n'ose pas sortir le soir. Il lui faut être heureux mais personne n'est capable de lui expliquer ce qu'est cet indispensable bonheur. Il a déjà divorcé trois fois alors que ses parents avaient vécu ensemble toute leur vie sans se poser de question. Entouré des descendants des

Jacques van Wijnendaele

Mameluks il doit prier à la mosquée. Dans cette ville compliquée il ne sait quelle langue parler. Quand il s'adresse à des représentants de l'autorité publique, chacun lui donne des instructions différentes. Il a dû suivre des cours d'informatique mais il continue à craindre cet animal étrange et tout puissant.

Il regrette l'empire, l'armée, le bourg natal, le lavoir public où sa mère lavait le linge familial en riant avec ses compagnes. Ici on ne rit plus car on doit être heureux et c'est très difficile.

Enfin il a voulu lire des livres d'histoire relatifs à son époque mais il y trouve des choses complètement différentes de ce qu'il a vécu et il commence à douter de sa propre mémoire ou des professeurs d'histoire.

Sans oser l'avouer il voudrait redevenir le fantôme du lieutenant Hector Verduret, de la deuxième compagnie du troisième régiment des lanciers, mort à Waterloo en juin 1815.

Jacques van Wijnendaele